

Le pouvoir des mots

Il existait une ville lointaine où les mots avaient leur propre vie. Pas des mots écrits sur du papier, ni prononcés comme d'habitude. Dans cette ville, chaque mot prononcé pouvait prendre forme, briller, voler, ou même se cacher si on ne faisait pas attention.

On appelait cette ville Verboria. On ne pouvait pas dire ce qu'on voulait ou dire n'importe quoi. Les habitants apprenaient dès leur enfance que chaque mot avait un poids, qu'ils pouvaient impacter les personnes autour d'eux avec leurs mots. Une seule mauvaise phrase pouvait faire éclore des tempêtes dans le ciel ou faire faner des fleurs instantanément.

Moi, je m'appelle Aélis, et j'étais apprentie gardienne des mots. Mon travail était simple. Sur papier, je devais écouter, classer et guider les mots qui se baladaient librement dans la ville. Une responsabilité qui pesait lourdement sur mes jeunes épaules. Mais en réalité, c'était beaucoup plus complexe. Les mots avaient des pensées. Certains d'entre eux étaient timides et se cachaient, d'autres bruyants, tombaient en pluie si on ne les attrapait pas.

Un matin, en vérifiant les mots qui flottaient près de la rivière de Verbe, j'ai trouvé un mot qui ne ressemblait à aucun autre. Il brillait d'une lumière douce et vibrait dans l'air comme s'il voulait parler, mais ne l'osait pas. Soudain, j'ai entendu un murmure : « Liberté... ».

Je sus immédiatement que « Liberté » était un mot dangereux à libérer dans la ville. Il avait le pouvoir de transformer tout autour de lui. Mais en le regardant attentivement, je me rendis compte qu'il n'était pas malveillant. Il voulait simplement exister. Je l'ai donc pris avec moi et je l'ai mis dans mon carnet de travail magique. Ce carnet n'était pas un simple outil. Il pouvait contenir les mots vivants, les garder en sécurité et leur donner la force de s'exprimer au bon moment.

Dans l'après-midi, un vent étrange souffla sur Verboria. Les habitants crièrent, surpris, car des mots qu'ils n'avaient jamais prononcés avaient commencé à apparaître autour d'eux, flottant dans l'air. Les murs des maisons s'illuminèrent de phrases colorées : « Merci », « Courage », « Espoir ». Et parmi eux, mon mot, « Liberté », s'élevait le plus haut, brillant d'une lumière jaunâtre.

Les anciens de la ville vinrent me voir, l'air grave :

— Aélis, dit l'un d'entre eux, tu ne peux pas libérer ce mot comme ça. Il est beaucoup trop puissant et dangereux.

— Je sais, ai-je répondu, mais il ne fait rien de mal. Il veut simplement... exister.

Ils se turent. Aucun argument n'aurait suffi. La liberté des mots était un grand risque que personne ne pouvait contrôler.

Cette nuit-là, j'ai observé les mots depuis ma fenêtre. Certains s'éteignaient comme des étoiles, d'autres se mélangeaient et formaient de nouvelles phrases que personne n'avait jamais entendues. Le mot « Liberté » dansait haut dans le ciel, brillant toujours le plus fort.

Le lendemain, les habitants commencèrent à se sentir différemment. Une idée nouvelle, un courage naissant, un souffle de curiosité qu'ils n'avaient jamais vécu auparavant. Personne ne pouvait expliquer le phénomène, mais chacun sentait que les mots libérés avaient changé quelque chose en eux.

Pendant plusieurs semaines, j'ai continué à guider les mots, à les écouter et à les aider à trouver leur place dans Verboria. J'ai découvert que certains mots pouvaient devenir des compagnons. Un mot comme « Amour » pouvait se coller doucement à quelqu'un et le reconforter dans le silence. « Rêve » pouvait glisser dans les yeux d'un enfant et illuminer ses idées. « Espoir » flottait autour des personnes fatiguées, comme une lumière persistante.

Et moi, je me suis rendu compte que le véritable pouvoir des mots n'était pas dans ce qu'ils faisaient directement, mais ce qu'ils inspiraient. Dans Verboria, un mot prononcé pouvait créer une tempête ou un feu d'artifice. Mais plus important encore, il pouvait réveiller quelque chose à l'intérieur des habitants, un sentiment, une pensée, une énergie.

Un jour, j'ai rencontré un mot particulièrement capricieux. Il s'appelait « Vérité ». Ce mot refusait de se calmer, sautait partout et refusait d'être écrit dans le carnet. Les habitants avaient peur de ce nouveau mot inattendu, car il révélait ce qu'ils préféraient laisser dans leur placard. Mais je l'ai pris doucement et je lui ai parlé :

— Tu peux exister ici, mais sois plus patient. Les gens ne sont pas encore prêts pour ce que tu voudrais nous apprendre.

Le mot a hoché légèrement et s'est calmé. J'ai compris que certains mots ne se montraient qu'au moment juste et que la patience était essentielle.

Avec le temps, j'ai appris à reconnaître les mots dangereux et les mots bienveillants, mais aussi que l'apparence pouvait être trompeuse. Un mot pouvait sembler innocent et provoquer un problème catastrophique, alors qu'un mot d'une allure effrayante pouvait créer une lumière inattendue. Rien n'était simple dans Verboria. Rien n'était vrai ou faux. Tout dépendait de la manière dont le mot était entendu et ressenti.

Le mot « Liberté » est resté mon préféré parmi tous les autres. Même si je savais qu'il pouvait causer des tempêtes, il apportait quelque chose d'inexplicable à ceux qui l'écoutaient : un souffle de courage, un frisson de nouveau, une envie de voir plus loin que ce que leurs yeux pouvaient atteindre. « Liberté » ne changeait pas les choses en un instant, mais il semait l'idée que quelque chose de plus grand était possible.

À la fin de l'année, Verboria n'était pas complètement transformée. La vie continuait. Les gens parlaient, riaient et se disputaient entre eux de temps en temps. Mais une différence invisible flottait dans l'air. Les mots avaient laissé un grand impact dans les pensées des habitants. Et moi, chaque soir, je rangeais mes mots dans le carnet magique, heureuse de savoir qu'ils avaient vécu, qu'ils avaient existé et qu'ils avaient trouvé leur place.

Car, c'est ça, le vrai pouvoir des mots : ils ne changent pas toujours tout à la seconde, ils ne guérissent pas tous les cœurs immédiatement et ils ne rendent pas les gens parfaits. Mais ils existent. Et leurs vies peuvent toucher quelqu'un, inspirer quelque chose, semer des idées ou créer des émotions que personne n'oubliera vraiment.

Dans Verboria, chaque mot compte, chaque mot a son poids et son impact. Et moi, Aélis, je suis la gardienne de ce trésor invisible.